

SAMEDI, 2 AVRIL 1960

Excursion
à la cabane
à sucre...!

(Voir page 3)

Rome attire
les touristes
canadiens

(Voir page 2)

Récréation,
remède pour
les enfants!

(Voir page 5)

Paris attire
plusieurs de
nos artistes

(Voir page 7)

Jeunesse
de l'art
esquimau

(Voir page 8)

Boxeur qui
n'alla pas
en prison...!

(Voir page 10)



Agréable excursion à la cabane à sucre...!

Au début d'avril, la plus belle récompense pour des élèves est bien une excursion à la cabane à sucre. En plus des bons produits de l'érable, il y a le plaisir d'une belle randonnée sous bois.

(Photo O.N.P.)

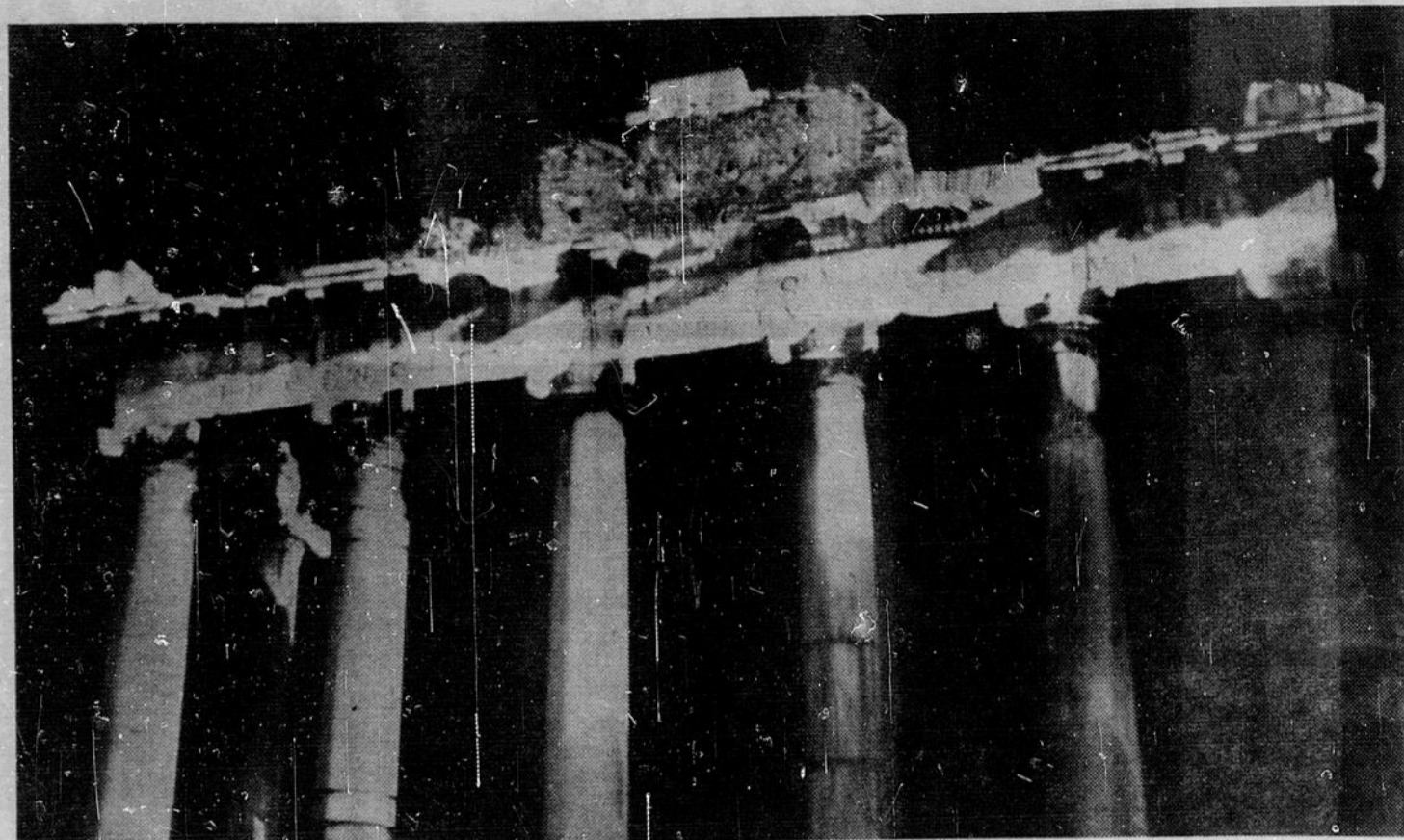
Rome, lieu de pèlerinage par excellence!

ROME, qui est reliée à Montréal par Canadian Pacific Airlines depuis le 4 mars dernier, est un des lieux de pèlerinage les plus célèbres du monde. Capitale de la catholicité, la Ville Eternelle est riche du plus grand temple de la chrétienté et de quatre cents autres églises qui sont presque toutes de véritables sanctuaires. Le voyageur ne manquera pas d'en découvrir plusieurs lui-même, et il voudra peut-être aussi visiter de ces fameux lieux de pèlerinage qui s'échelonnent le long de la péninsule et qui se confondent avec 2,000 ans d'histoire de l'Italie chrétienne.

Avant de quitter Rome, le pèlerin rendra une longue visite à Saint-Pierre, le temple majeur de la chrétienté, temple immense où tiendraient deux églises comme Notre-Dame de Paris. Saint-Pierre de Rome est un lieu de pèlerinage continu, et plus encore les jours de grandes fêtes. On y vient du monde entier et des millions et des millions de visiteurs de toutes les races et de toutes les croyances se sont arrêtés devant le tombeau de l'apôtre Pierre, ont visité les jardins et les musées extraordinaires du Vatican ou assisté à une audience du Souverain Pontife.

Eglise canadienne

A Rome également, l'église des Saints-Martyrs-Canadiens exerce une attraction spéciale sur les pèlerins canadiens tout comme sur les Romains eux-mêmes. Dans son oeuvre "Rome chrétienne", Leone Gessi mentionne l'église des Martyrs canadiens comme une des églises modernes romaines les plus admirées, "même si le tarvertin romain a cédé la place au ciment armé". Le sanctuaire est situé tout près de l'ambassade du Canada, sur la Via Gian Battista de Rossi. L'intérieur est caractérisé par l'effet de structure portant une



CETTE COLONNADE de marbre blanc, illuminée sous le feu des réflecteurs, près de l'ancien forum romain, prend un air de grandeur qui rappelle les gloires de la Rome impériale.

(Photo Canadian Pacific Airlines)

succession ininterrompue d'ogives paraboliques qui guident le regard vers l'autel monumental.

En sortant de Rome, allons visiter d'abord quelques sanctuaires du nord de l'Italie, et commençons par la très belle cathédrale gothique de Milan, "Il Duomo". Ce magnifique manteau pyramidal composé de 135 aiguilles et 2,300 statues de marbre provoque depuis longtemps l'admiration des foules. Sur cette forêt de blancs pinacles domine la statue d'or de la "Ma-

donnina", la petite madone que tout Milanais en détresse ne manque pas d'invoquer.

De Milan, le pèlerin se rendra à Padoue pour y visiter le sanctuaire de saint Antoine, le Portugais, qui vint mourir aux portes de la ville en 1231. L'église même érigée en son honneur ne s'appelle pas autrement que "le Saint" "Il Santo". C'est un sanctuaire très riche en oeuvres d'art et d'une architecture des plus originales avec ses coupes hémisphériques et coniques et

ses campaniles effilés semblables à des minarets.

Un peu au sud de Florence, qui à elle seule est un incomparable lieu de pèlerinage artistique autant que religieux, on rencontre la "Santa Casa" de Lorette, suspendue sur un éperon à plus de trois cents pieds au-dessus de la plaine, entre l'Adriatique et le profil des montagnes Sybilles, couvertes de neige l'hiver. La légende raconte que la maison de Nazareth où naquit la Sainte Vierge et où

habitait la Sainte Famille fut transportée par les anges, au XIIIe siècle, de Terre Sainte en Dalmatie et de Dalmatie à Lorette. La sainte maison a été le centre de pèlerinages à travers les siècles et la madone de Lorette a été proclamée par Pie XII patronne des aviateurs et de tous ceux qui voyagent par avion.

A mi-chemin entre Lorette et Rome se trouve Orvieto, la ville qui possède un prodige d'art, la

(Suite à la page 15)

Édifice moderne de la nouvelle gare de Rome

AROME, on est ébahi par les sites historiques, les monuments, les édifices qui datent de plusieurs siècles. Mais il y a aussi de l'architecture fonctionnelle et moderne, telle la Gare ferroviaire de Rome, qui est également un édifice élégant aux lignes élan-

céss. Fait de marbre et de travertin, l'édifice comprend quatre grosses bâtisses reliées entre elles par des voies de communication. La salle des pas perdus est très vaste et elle est entourée de larges panneaux de verre montés sur des châssis d'acier. Terminé il y a six ans, cet élégant terminus ferroviaire est l'oeuvre de l'architecte Mazzoni.

Une des particularités de cette gare — particularité que les voyageurs trouvent fort commode — est qu'on y trouve un "Albergo Diurno", ou une auberge de jour, qui fait penser aux anciens bains publics de la Rome antique. Les enseignes annoncent en effet "buanderie, salles de repos, pédicure, manucure, salon de coiffeur, salon de cirage, etc." Ainsi, en arrivant à Rome, le voyageur fatigué peut commodément se rafraîchir et se reposer.

Mais il n'y a pas que les voyageurs qui utilisent les multiples commodités publiques de la

"Stazione del Termini". Comme bien d'antiques demeures n'ont pas l'eau chaude courante, nombreux sont les Romains qui profitent du samedi et du dimanche pour aller prendre une douche ou un bain à la gare. Et ces jours-là, il va sans dire que barbiers et coiffeurs font d'excellentes affaires.

En face de cette belle gare toute moderne stationnent les vieux "carrozza", carrosses anciens tirés par des chevaux, qui font penser aux classiques calèches de la ville de Québec.

Le visiteur constate qu'il n'y a rien de plus agréable et de plus reposant que de visiter la ville de Rome en carrozza, à condition toutefois d'avoir fixé le prix de la course avant le départ. Les calèches sont pourvues de compteurs, mais les cochers disent souvent que ces compteurs sont réglés de telle sorte qu'ils n'enregistrent qu'une fraction de la course réelle parcourue.

Plutôt qu'à la fameuse gare de Rome, la plupart des visiteurs nord-américains arrivent à l'aéroport de Ciampino-Est, mais il faut leur conseiller quand même de voir la "Stazione del Termini". Cette gare leur sera d'ailleurs utile pour prendre le train vers d'autres villes d'Italie ou encore au retour d'excursions d'un jour à Tivoli, Frascati ou encore, Ostie, l'ancien port de Rome.



LA NOUVELLE GARE ferroviaire de Rome, dont le style s'inspire de l'art moderne, offre un contraste frappant avec les édifices plusieurs fois séculaires de la Ville Eternelle. Cette gare est une auberge "de jour" "Diurno" comme disent les Italiens. On y trouve de tout: restaurants, salons de coiffeurs, salles de bains et boutiques de toutes sortes.

(Photo Canadian Pacific Airlines)

Excursion à la cabane à sucre!

UN soleil de plomb fait fondre ce qui reste de la neige accumulée le long des routes tout l'hiver durant.

Les villes sont malpropres à l'extrême.

Les rues sont impraticables.

C'est le printemps qui est arrivé.

Avec lui, arrive le temps des sucres, un des aspects agréables de la nouvelle saison.

Le sirop, la gomme, le réduit, l'eau d'érable, les petits pains de sucre, autant de gâteries dont raffolent jeunes et vieux et qui attirent des milliers de personnes aux petites cabanes à sucre répandues à travers le Québec, l'Ontario, les Maritimes et quelques Etats du Nord-est des Etats-Unis.

Qu'on le veuille ou non, nonobstant les dates, le printemps est arrivé lorsque les érables commencent à couler. Dans les sous-bois, le soleil n'a pas encore atteint la neige qui s'est accumulée au pied des arbres, protégée par l'ombre bienfaisante des érables. On établit d'abord la statistique de son érablière pour procéder ensuite à entailler les érables, à installer les goudrelles qui suceront la sève de l'arbre pour la déposer dans la traditionnelle chaudière blanche.

Puis, en traîneaux, on fait la tournée des érables pour recueillir cette eau qui sera transformée, par de longs et compliqués procédés, en tous ces produits sucrés de l'érable que l'on goûte d'autant plus qu'on n'en mange que très rarement.

C'est en groupes que l'on fait habituellement sa visite annuelle à la populaire cabane à sucre, sise dans une clairière de l'érablière, à quelques milles seulement de la ville. On en profite en même temps pour organiser un pique-nique, avec ses fèves au lard, ses eaux gazeuses, son tourne-disques portable, ses danses et ses chants de folklore.

Jeunes gens et jeunes filles, pères, mères et enfants font d'abord une brève tournée de l'érablière, pour se rendre compte par eux-mêmes que la sève a coulé et que l'eau d'érable est abondante. Le grand air et le froid ont vite fait d'aiguiser les appétits, et tous ont hâte de manger pour arriver le plus vite possible au dessert.

La gomme!

Voilà un mot qui provoquera un sourire sur toutes les lèvres. On verse du sirop sur une couche de neige et en refroidissant, le sirop forme une tire qui est sans contredit le produit le plus succulent de tous ceux extraits de l'érable. On déguste cette tire à l'aide d'un petit bâton pointu. La gomme a un goût sucré d'une richesse inouïe.

Avant de quitter la cabane à sucre, on assistera à la préparation détaillée du sirop, on voudra bien goûter au réduit, mais on n'oubliera pas non plus d'acheter du sirop et du sucre du pays.

On revient toujours avec la même idée à l'esprit, c'est de revisiter la cabane à sucre l'an prochain encore, et les années suivantes, car un printemps sans une petite fête à la sucrerie n'est pas complet.

Au point de vue économique, l'érable, dont la feuille est l'emblème du pays, est très important au Canada. On importe sous toutes leurs formes les divers produits de l'érablière, et les marchés domestiques en consomment une très forte quantité. Les succédanés qui ont envahi le marché depuis quelques années ne réussiront jamais à remplacer les produits véritables de la sève d'érable.



Les enfants surtout raffolent de la bonne "tire" d'érable...



Voici comment on entaille un érable: une ouverture d'un pouce de profondeur et une inclinaison pour permettre l'écoulement de l'eau. (Photos de l'O.N.F.)

1935

Il y a vingt-cinq ans!

1960

Semaine du 2 au 9 avril 1935

CONSCIENTE du danger de guerre en Europe, la Chambre des communes adoptait à l'unanimité la résolution du grand patriote et tribun canadien, Henri Bourassa, député de Labelle, en faveur de la paix mondiale. Dans un discours de deux heures, Bourassa, alors âgé de 67 ans, a dénoncé l'influence déchristianisante de la Russie soviétique, la menace nazie et les autres ennemis de la paix internationale. Tant que le monde ignorera la Papauté, il vivra sur un volcan.

Le T. R. P. Théodore Labouré, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, annonçait à Rome la nomination du R. P. Joseph Scannell comme successeur du R. P. Denis Finnegan d'Ottawa, provincial des Oblats de langue anglaise du Canada. Le nouveau supérieur était curé du Sacré-Coeur à Kilburn dans la banlieue de Londres.

Les Maroons de Montréal, sous la direction du fabuleux Tommy Gorman d'Ottawa, qui avait conduit Chicago aux honneurs suprêmes de la Nationale en 1934, remportaient la coupe Stanley le 8 avril 1935. Les nouveaux champions du monde avaient balayé la série en triomphant trois fois des Maple Leafs de Toronto. Feu Alex Connell était le gardien des Maroons, qui alignaient le regretté Lionel Conacher, athlète canadien de la première moitié du siècle, feu Dave Trozier, Wentworth, Evans, Smith, Ward, Northcott, Allan Shields, Blinco, Robinson, Marker, Cain, Gracie

et Miller. En 1925-1926 les Maroons avaient pris les honneurs pour la première fois.

Au parlement provincial d'Ontario, les conservateurs déclenchaient leur "filibuster" de 37 heures, qui devait se terminer à 4 h. le mercredi matin 10 avril 1935. Le premier ministre Mitch Hepburn faisait adopter son fameux bill sur les contrats de l'Hydro.

Cousin du président Roosevelt, l'hon. Warren Delano Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, doyen du corps diplomatique à Ottawa, décédait à New York à l'âge de 49 ans.

En l'honneur de l'hon. Paul Leduc, c.r., d'Ottawa, alors ministre des mines de l'Ontario, les pionniers de la nouvelle région de l'or se constituaient en municipalité cantonale "Leduc Township".

LE CARDINAL VILLENEUVE, archevêque de Québec, déclarait que le journal L'ORDRE "ne respire ni l'esprit chrétien ni le respect dû au Saint-Siège."

A Rome, Sa Sainteté Pie XI présidait à la Basilique Saint-Pierre une imposante cérémonie en faveur de la paix mondiale en présence de plus de 30,000 fidèles.

A Montréal, l'ACJC à sa "soirée d'action intellectuelle" couronnait les lauréats. Mentionnons le R. P. Gustave Sauvé, o.m.i., M. Georges Langlois de "La Presse", le R. P. Louis Lachance,

o.p., Mlle Lucie Clément, Albert Lévesque, Adrien Gratton, le R. P. Gonzalve Poulin, o.f.m., le Dr R. Bolté.

Le mouvement d'Action catholique était officiellement inauguré il y a un quart de siècle dans le diocèse d'Ottawa sous la présidence de feu Mgr Guillaume Forbes, archevêque. Le Commandeur Thomas Moncion, ancien maire de Hull, était le vice-président de langue française. La présidente était la regrettée épouse de feu le député Aurélien Bélanger, mère du R. F. Jean-Marcel Bélanger, o.m.i., doyen actuel de la Faculté des sciences sociales et politiques à l'Université d'Ottawa. Au-delà de 800 éminents laïcs assistaient à cet événement historique. Le président de langue anglaise était M. Frank McDonald.

Le capitaine Anthony Eden, qui devait devenir premier ministre du Royaume-Uni après la retraite de Winston Churchill, avait subi une attaque cardiaque il y a 25 ans à Londres et n'avait pu accompagner le premier ministre Ramsay MacDonald à la conférence de paix à Stresa (Italie).

Le premier ministre Taschereau voulait doter la province de Québec d'un ministère du commerce et de l'industrie.

Selon feu l'inspecteur Alfred Larocque de la Commission des liqueurs et l'avocat Emile Lacourcière, maintenant de Sudbury, il y avait moins d'ivrognerie en Ontario depuis l'ouverture des tavernes dans la province.

Le Dr W. Clifford Clark, alors sous-ministre des finances et dont le souvenir est perpétué par le plus grand centre récréatif du genre à Ottawa (RA), proposait un plan de grande envergure en faveur du logement du travailleur. Son programme, approuvé par le premier ministre Bennett, visait aussi à mettre en branle l'industrie de la construction et à combattre le chômage.

Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, déclarait que le Parlement canadien serait dissous automatiquement le 18 août 1935.

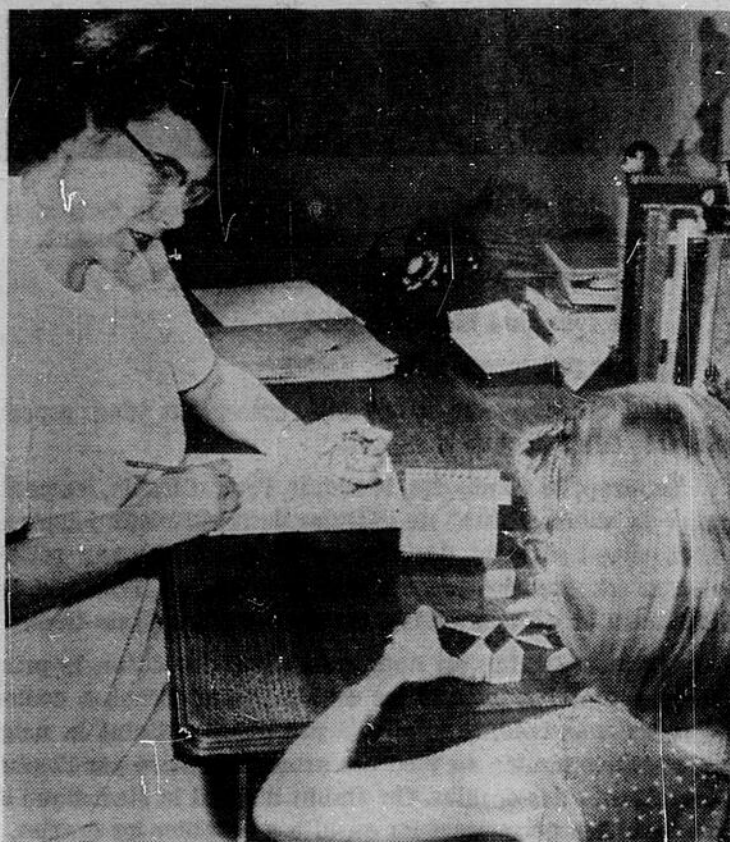
Chez les femmes libérales du Canada, Mme Cécile Gauthier-O'Regan d'Ottawa était au premier rang des animatrices. Elle avait fondé le club Lady Laurier, véritable foyer d'action libérale à Ottawa.

Mlle Marie-Anne Gravelle de Navan, surnommée la "petite sainte" au cours de la fin de mars et du début d'avril, avait été inhumée à Saint-Joseph d'Orléans (Ont.). La presse de langue anglaise avait fait une propagande tapageuse autour de la mort de Mlle Gravelle.

LE PARTI DU CREDIT SOCIAL était fondé en Alberta. Le chef était M. William Aberhart, qui devait être élu premier ministre.

La fanfare Creatore était en grande demande dans toutes les expositions et grandes foires du Canada et des Etats-Unis.

A DUBLIN, le président du Libre-Etat Eamon de Valera demandait qu'on tienne un plébiscite pour prouver que les Irlandais voulaient une Irlande unie.



Cette théorie de la convalescence par le jeu a fait tant de chemin à l'hôpital de Winnipeg que les futures garde-malades doivent passer trois semaines dans ce département. On indique sur la fiche de chaque patient ses réactions au jeu. — Voir autres photos en page 5.



L'an dernier, 8,428 garçons et filles sont passés par le Département de la thérapie par le jeu de l'hôpital de Winnipeg, et on estime à plus de 60,000 le nombre de ceux qui y ont été admis au cours des onze dernières années. — Voir autres photos en page 5.



De plus en plus de gens savent se la couler douce

Remarquez, partout dans les hôtels et les tavernes, combien de plus en plus on adopte O'Keefe. Une seule gorgée vous fera comprendre la raison de sa popularité. C'est la bière à son meilleur: douce et rafraichissante.

La bière O'Keefe est spécialement brassée avec du houblon sans graines, afin de retenir cette douceur naturelle si agréable au goût.

Comme ces connaisseurs, adoptez O'Keefe et voyez comme il fait bon "se la couler douce".



Buvez O'Keefe... la bière Douce

Pour ces jeunes, la convalescence est un jeu!



La peinture est plus qu'un passe-temps agréable. C'est souvent un excellent moyen de s'exprimer, et de livrer aussi à l'oeil entraîné de l'expert les secrets du sub-conscient. On voit ici Linda et Corrine qui font leur portrait.

Santé... et... Récréation

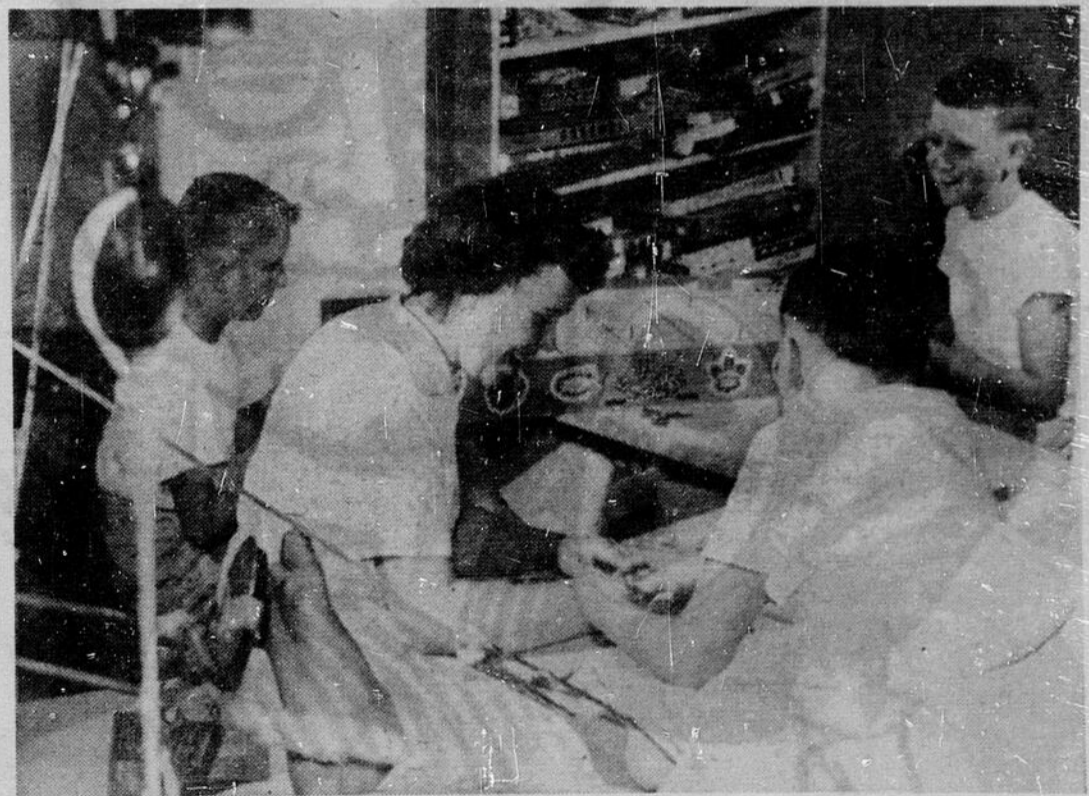


Un malade heureux est un malade dont les chances de guérison sont meilleures. C'est sans doute en pensant à cet axiome que les autorités de l'Hôpital pour Enfants de Winnipeg ouvrirent, en 1948, une section dont le premier souci devait être de divertir les enfants hospitalisés. Les résultats ont été si encourageants qu'on a élargi le cadre de cette section de façon à y recevoir les enfants qui ont besoin de traitements spéciaux, à la suite de troubles émotifs. Cette thérapie par le jeu est utilisée dans beaucoup d'hôpitaux pour enfants, d'un bout à l'autre du Canada.



Pour évaluer les capacités de l'enfant on lui fait subir des tests dirigés par le psychologue H. Friend, qui consacre tout son temps à ce département du retour à la santé par le jeu.

(Photos de l'Office national du film du Canada, par Chris Lund)



La science médicale progresse sur tous les fronts et on apporte aujourd'hui autant d'attention aux besoins émotifs et intellectuels du jeune malade qu'à la guérison de son mal physique. La salle de récréation de l'hôpital de Winnipeg facilite l'étude des réactions des enfants, et permet à un personnel bien entraîné de travailler à la réadaptation de ceux qui souffrent de malaises causés par des troubles émotifs, caractérisés souvent par une incapacité de s'ajuster à leur milieu.



— La cueillette de l'eau d'érable se fait encore parfois à l'aide de chevaux et d'un tonneau de bois.

(Photo de l'Office national du film)

D'UN SEUL COUP..



La bière
Red Cap
vous procure
saveur et
satisfaction

La bière **RED CAP** de **CARLING**

BRASSÉE DANS LE QUÉBEC...PROUVE SA QUALITÉ



Anna Magnani: "Mieux vaut en rire"

On donne le premier tour de manivelle...

Anna Magnani:
"Mieux vaut en rire"

Mario Monicelli, le réalisateur de "Pères et Fils" et du "Pigeon", prépare actuellement "Mieux vaut en rire", qui marquera le retour d'Anna Magnani sur les plateaux italiens après sa récente parenthèse américaine.

La grande actrice, qui est rentrée à Rome depuis quelque temps, a déjà pris contact avec le metteur en scène pour examiner avec lui la première mouture du scénario.

"Mieux vaut en rire" est tiré de deux des "histoires romaines" d'Alberto Moravia, rassemblées en volume par l'auteur: "Risate di gioia" et "Ladri in chiesa".

Elles ont été adaptées par Age, Scarpelli, Suso Cecchi d'Amico et Mario Monicelli.

L'histoire, tour à tour amusante et pathétique, avec des pointes d'humour et des notes d'amertume profonde, est celle d'une femme qui passe la nuit de la Saint-Sylvestre à errer dans Rome, de quartier en quartier, de restaurants en boîtes

de nuit, dans une course hâtant, entrecoupée de joies et d'angoisses. La caméra saisira les aspects variés et surprenants de ce réveillon, les gens qui s'amusent, les établissements remplis de clients, les rues sillonnées par une foule diverse, qui a ceci de commun qu'elle est décidée à oublier, en l'espace de quelques heures, tous les soucis.

"Rocco et ses frères"

Luchino Visconti vient de passer quelques jours à Milan pour achever de se documenter, avant de donner le premier tour de manivelle de "Rocco et ses frères". La vedette en sera le jeune premier français, Alain Delon, qui vient déjà d'interpréter en Italie, le dernier film de René Clément, "Plein Soleil".

"L'histoire — explique Visconti — est celle d'une famille de paysans qui quitte sa province d'origine, la Lucanie, et qui, poussée par le désir d'accéder à un plus haut standard de vie, remonte vers le Nord et vient s'installer à Milan.

"La ville est pour eux promesse d'évasion, garantie d'un prodigieux changement, qui,

d'un jour à l'autre, les verra complètement transformés.

"L'histoire est entièrement inventée, mais certains de ses développements découlent de la chronique récente et proposent dès lors une conclusion qui est d'actualité. Plus qu'une reconstitution du milieu proprement dit, je me propose d'évoquer à travers mes personnages une atmosphère, car c'est par les personnages qu'une atmosphère, un milieu, acquièrent toute leur signification: dans le cas contraire, on n'a plus affaire qu'à un décor sans âme ou au pittoresque de la couleur locale".

Opérette — Drame — Opérette

Delbert Mann, le réalisateur de Marty, sera le metteur en scène du film "THE DARK AT THE STOP OF THE STAIRS" (La Nuit en Haut de l'Escalier), adaptation à l'écran de la pièce de William Inge, qui fut un des grands succès de Broadway, il y a deux ans, sous la direction d'Elia Kazan.

L'action se situe dans une petite ville de l'Oklahoma, environ 1920. Les principaux interprètes, qui étaient sur la scène Pat Hingle et Teresa

Wright, seront, à l'écran, Robert Preston et Dorothy McGuire.

Robert Preston, qui joue actuellement à Broadway "THE MUSIC MAN" de Meredith Wilson, tiendra le même rôle dans le film qui en sera tiré: le Warner a déjà acheté pour un million de dollars les droits d'adaptation cinématographique de cette opérette.

Bing Crosby et Bob Hope sur:
"La route de Hong Kong"

Bing Crosby et Bob Hope seront les vedettes de "La route de Hong Kong" que réalisera Melvin Frank. Le film devait primitivement s'intituler "La route de la Lune", mais Bob Hope a fait remarquer: "Les Russes y sont déjà".

Les deux comédiens ont déjà suivi ensemble plusieurs "routes". La dernière, qui date de 1952, était "La route de Bali".

Dorothy Lamour a été présentée pour faire avec eux celle de Hong Kong. Auparavant, Bing Crosby doit tourner, sous la direction de Blake Edwards, "High Time" qui devait primitivement s'intituler "Daddy O".

Une nouvelle "Mademoiselle"

Georges Franju, le réalisateur de "La Tête contre les Murs" qui se situait chez les feus et des "Yeux sans visage", film d'épouvante dont le héros était un chirurgien sadique, va réaliser son troisième film d'après un scénario de Jean Genet, dont les pièces audacieuses et plus encore les romans scabreux ont maintes fois fait scandale.

Le producteur en sera le Prince Napoléon Murat qui débute lui-même dans le métier avec "Les Amants" de Louis Malle.

Le film de Franju-Genet s'intitulera "Mademoiselle", comme la pièce de Jacques Deval créée il y a quelque vingt-cinq ans. Là s'arrête la ressemblance. L'héroïne du film sera une déséquilibrée qui met le feu à des granges et fait soupçonner son amant pour que celui-ci devienne célèbre! Une scène d'amour au pied d'un arbre est prévue pour durer près d'une demi-heure...

Paris, attrait des artistes canadiens

Par Jacques COULON

DURANT les quelques mois que j'ai passés en France, vers la fin de l'an dernier, j'eus l'occasion de rencontrer une bonne vingtaine d'artistes canadiens, chansonniers, compositeurs ou écrivains, sans parler d'une pléiade de talents en herbe ou déjà affirmés, évoluant entre la rive gauche et ce havre providentiel qu'est la Maison Canadienne de la Cité Universitaire. La plupart des gens connus, de ceux-là qui ici ont encore un nom, n'étaient pas à Paris pour un voyage-éclair mais plutôt avec l'intention de s'y installer pour une période de temps plus ou moins longue. Depuis, d'autres sont partis ou s'apprentent à le faire. Quelques-uns sont des artistes dont la valeur n'est pas contestée, et je pense par exemple à Ginette Letondal, Félix Leclerc, Robert Gadoas — ici pour quelques semaines — à Eugène Cloutier, Jean-Paul Filion même ou Jacques Normand. Et puis il y a aussi les "émigrés volontaires," ces derniers partis généralement depuis plus longtemps: Rita De Serres, Riopelle, Borduas — décédé — François Hertel et tant d'autres encore...

Que font tous ces artistes canadiens en France, je parle naturellement de ceux qui s'y sont aventurés tout récemment? Quelque peu étourdis par le prodigieux tourbillon de la vie parisienne, déracinés aussi avec plus ou moins de force selon les tempéraments, presque tous ont une réaction identique qui tient lieu de satisfaction: griserie du dépaysement, envoûtement de Paris, extraordinaire liberté de l'esprit que l'on goûte peut-être nulle part mieux qu'en France. Mais cela est évidemment le bon côté de la médaille: il y a l'autre, hélas, dont il faut tenir compte également. Presque tous ces artistes ont interrompu, temporairement sans doute, une carrière souvent fructueuse ici, quand bien même elle pouvait être lassante ou monotone. Dans le domaine artistique, rien mieux que l'absence et l'éloignement n'efface un nom de l'esprit public, très inconstant. Pour la plupart d'entre eux, boursiers du Conseil des Arts, travaillant plus ou moins, là-bas, pour Radio-Canada, le séjour, financièrement parlant, n'est pas difficile. Mais une question se pose: que trouveront-ils à leur retour ici, car ils reviendront?

Quelques-uns d'entre eux m'ont avoué qu'ils avaient surtout fui la facilité dissolvante dans laquelle on s'empêtre inévitablement lorsqu'on est au service des "continuités," que la compétition extrêmement vive qui règne à Paris dans le domaine des arts est un prodigieux stimulant, qu'ils avaient besoin enfin d'expérimenter d'autres méthodes de travail, avec d'autres comédiens et dans un milieu différent. Louable probité intellectuelle qui est loin de la course aux chèques pratiquée par bien d'autres qui ne touchent l'art que du bout des doigts...

Avec de la patience et du temps, certains perceront sans doute en France, et peut-être alors choisiront-ils de s'y fixer. Quant aux autres, ils rapporteront avec eux quelque chose de neuf. Une expérience, une maturité, un enrichissement personnel qui serviront à tous et grâce auxquels ils reprendront ici, haut la main, une place enviée.

L'ART ESQUIMAU REPRÉSENTÉ ET UNE FRAICHEUR

Le R. P. Steinman et sa coopérative artisanale



Le R. P. André Steinman et un des Esquimaux qui l'accompagnaient à Montréal, examinent l'oeuvre d'un sculpteur.

VERS le milieu du mois de février arrivait à Montréal un groupe de visiteurs assez inhabituels: trois Esquimaux du Nouveau-Québec, chaudement vêtus de lourds parkas brodés et chaussés de longues bottes de peau soigneusement ouvragée. Lorsqu'ils débarquèrent à l'aéroport de Dorval, un jeudi après-midi, nos trois Esquimaux que le R. P. André Steinman, o.m.i., était venu accueillir, ne furent nullement les plus étonnés.

— "Bien au contraire, me disait le Père Steinman. Ils sont arrivés dans notre métropole le plus naturellement du monde, pas plus étonnés que s'ils y avaient toujours vécu... Vous savez, les Esquimaux sont des gens totalement dépourvus du moindre complexe. Sans doute parce qu'ils ont la chance de vivre dans un univers — leur univers — où tout est simple et très naturel. Par contre, les Montréalais qui se trouvaient dans les salons de l'aérogare n'en croyaient pas leurs yeux"...

Ces trois Esquimaux sont d'authentiques artistes. Ils font partie et vinrent représenter chez nous la Coopérative artisanale de Povungnetuk, humble village de quelque 400 âmes, établi sur les bords de la Baie d'Hudson, au nord de Great Whale River et à environ 1,100 milles de Montréal. L'un d'eux, Charlie Sheeguapik, a le privilège de faire partie de la Société des sculpteurs canadiens. Ses deux compagnons, avec lesquels il fit le voyage depuis Great Whale River, sont aussi deux artistes de talent ayant produit d'excellentes figurines et de ravissantes pièces de sculpture exécutées dans des blocs de saponite, la pierre friable du pays que les Esquimaux sont si habiles à travailler.

La Coopérative artisanale de Povungnetuk est vieille de deux ou trois ans et groupe environ 25 artistes, hommes et femmes. Le R. P. Steinman la fonda dans l'intention de protéger l'art esquimau de tout mercantilisme, d'encourager les véritables talents locaux et d'assurer une meilleure vente des produits.

André Steinman, o.m.i., missionnaire d'origine française, a parcouru en 22 années d'apostolat toutes les missions du Nouveau-Québec. Dans la mission de Povungnetuk, les Esquimaux vivent uniquement du produit de la pêche et de la chasse et, de plus en plus, des revenus fournis par la vente des sculptures ou des vêtements que confectionnent les femmes. Car les femmes, de leur côté, ne restent pas inactives, loin de là. Elles exécutent des pièces tissées, des vêtements de peau brodée qui ont l'avantage d'être des oeuvres exclusives et fort goûtées des amateurs qui ne marchandent jamais le prix.

Depuis de longues années, le R. P. Steinman combat pour améliorer le sort des Esquimaux, autant pour préserver leur héritage culturel, leurs talents spéciaux, que pour leur procurer une existence matérielle plus douce. Dans notre civilisation tumultueuse, il était bon de faire l'éloge d'une oeuvre qui certes ne fait pas de bruit, mais dont le désintéressement vaut la peine d'être encouragé de tous.

Les merveilles de la science

Par Pierre LAMBERT

Emploi du radar pour prévoir le temps et la pluie

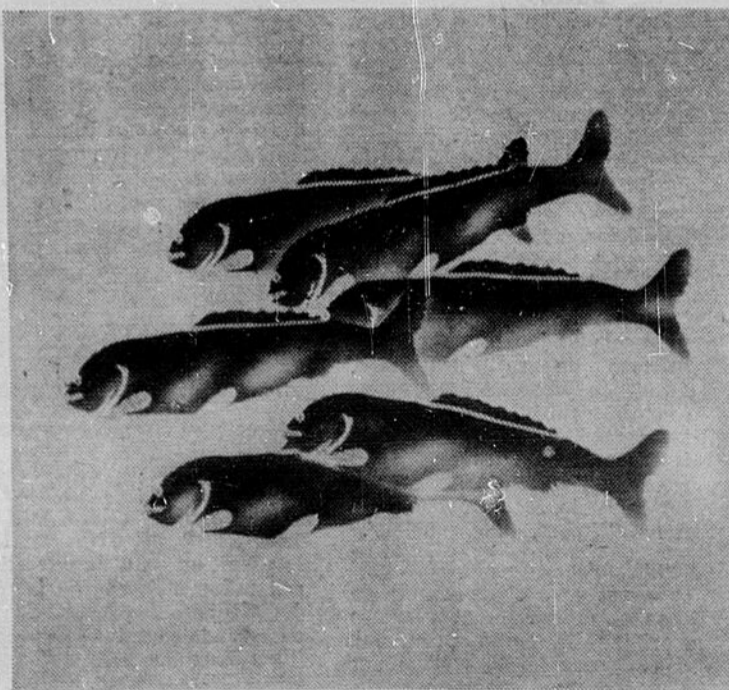
Le laboratoire maritime de l'Université de Miami en Floride a entrepris des recherches sur l'utilisation des radars pour la prévision des chutes de pluie et des orages. Les résultats de ces recherches permettent d'apporter une contribution importante aux prévisions utiles en matière d'inondations, d'écoulement des eaux, de circulation routière, de besoins exceptionnels d'énergie, etc...

Les chutes de pluie par exemple sont "vues" et enregistrées par le radar tout comme n'importe quel autre obstacle se trouvant dans le champ de son faisceau d'ondes. Les gouttes de pluie formant rideau renvoient les ondes en écho. Le rideau de pluie apparaît sur l'écran du radar comme une tache claire et brillante dont l'éclat et la surface varient avec l'importance de la chute de pluie. Des appareils photographiques spéciaux enregistrent continuellement les images qui se forment sur l'écran de radar.

En analysant les indications fournies par la longueur du temps écoulé, la localisation et l'intensité des chutes de pluie enregistrées par le film, il est possible d'évaluer l'importance de ces chutes.



"Pêcheur et son harpon", stencil sur peau de phoque, l'original fut gravé sur pierre.



Morues de roche, harmonieux dessin sur peau de phoque. Le style de certaines sculptures en saponite se retrouve ici dans cette interprétation picturale.



"Femme à l'instrument de musique", pierre reproduite sur papier. C'est l'un des plus caractéristiques d'art.

EFLETE UNE JEUNESSE UR D'INSPIRATION!

merveilles science

Le record du monde de l'échafaudage

C'est un record technique original que viennent de battre trois ouvriers français. Ils sont parvenus à monter en une minute et 50 secondes une tour métallique mesurant sept mètres de hauteur.

Pour cela ils ont utilisé un système d'assemblage tubulaire des plus simples puisqu'il ne comporte aucun boulon, aucun collier, aucune goupille. Ce système que son inventeur a fait breveter sera l'exclusivité d'une grande entreprise de construction parisienne qui vient d'en acquérir le brevet.

Pour les cardiaques: un réservoir d'oxygène de poche

De nombreux cardiaques meurent chaque année en pleine rue, suffoqués par une crise, avant que l'on ait eu le temps de leur administrer l'oxygène qui aurait suffi à les sauver. C'est pourquoi les chercheurs d'une firme américaine ont eu l'idée de faire fabriquer de minuscules réservoirs d'oxygène qui tiennent dans une poche. Lorsqu'il sent la crise proche le malade sort l'appareil, le décapsule, se l'adapte au nez et l'oxygène comprimé s'en échappe.

A. F. P.

Exposition de 40 tableaux esquimaux à Montréal

LE Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui se prépare à marquer dignement, cette année, le centenaire de sa fondation, en présentant au public un tableau d'ensemble de la peinture russe contemporaine, a inauguré depuis quelques jours une exposition qui, certes, suscitera moins de commentaires que la venue chez nous des toiles soviétiques, mais dont l'originalité et le caractère unique valent la peine d'être mentionnés.

Aucun artifice n'entoure cette exposition qui réunit très simplement, au premier étage du musée, une quarantaine de dessins et peintures esquimaux. Les auteurs de ces œuvres sont tous des indigènes de la petite communauté de Cap Dorset, dans les Territoires du Nord-Ouest. Trois de ces artistes, précisément ceux qui ont signé les meilleurs dessins, sont morts dans des circonstances tellement bizarres qu'elles n'ont pas manqué de susciter, dans l'imagination fertile des résidents de Cap Dorset, maintes explications fantastiques d'où la poésie même n'est pas exclue, car la vision poétique est une sorte d'atavisme chez ces rêveurs-nés que sont nos artistes esquimaux.

Que dire de cette exposition sinon qu'elle nous enchante par la naïveté, l'humour et encore une fois la poésie spontanée qui se dégagent fortement des images présentées? Les Esquimaux promènent sur le monde arctique qui les entoure un oeil neuf, admirablement exercé à saisir le détail, la justesse des attitudes

des hommes et des animaux, en un mot merveilleusement inspiré.

Ces quelques dessins qui sont tous des reproductions d'œuvres originales gravées sur des pierres, des plaquettes d'os ou peintes sur des peaux de phoque, nous font comprendre à quel point les Esquimaux ont conservé intactes certaines vertus qui, chez nous, tendent à disparaître de plus en plus rapidement: la faculté de rire, celle de s'émouvoir et de s'émerveiller constamment devant les mystères de la vie comme devant les caprices et les manifestations les plus simples de la nature. Il est vrai que dans notre civilisation mécanique prise à son propre piège, le rêve et l'enchantement n'ont plus guère droit de cité...

Certains dessins illustrent des légendes sans doute locales, comme par exemple le rituel du dépeçage du phoque ou de l'homme s'envolant vers la Lune. D'autres, tels le groupe de boeufs musqués ou le harponneur penché sur son trou, rejoignent l'élégance et la pureté de lignes des peintures préhistoriques trouvées dans les cavernes de France ou sur les murailles de pierre du Hoggar. Quant à l'humour, il n'est sans doute pas mieux exprimé que par les ébats aquatiques des narvals ou la marche traînante des oies sauvages.

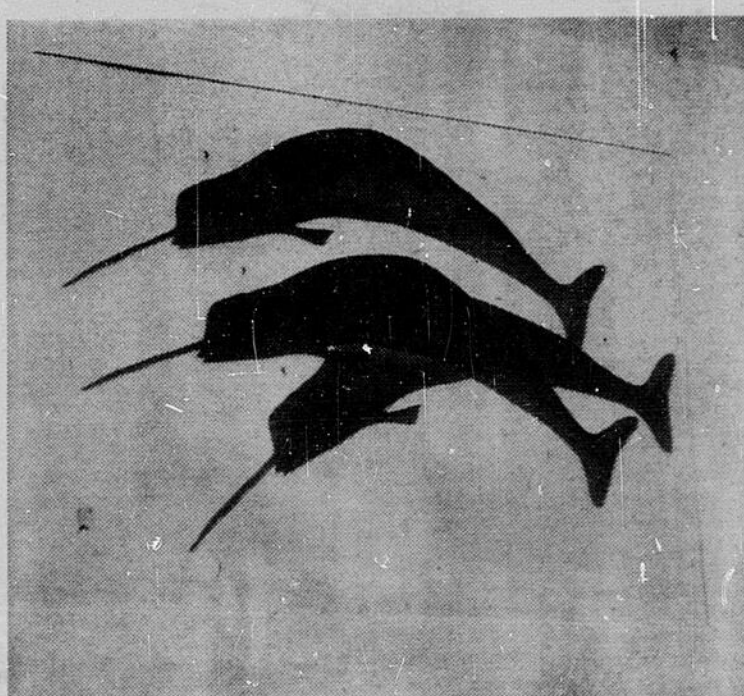
L'artiste esquimau est certes un grand enfant, et voilà peut-être ce qui nous déroute le plus, car il a su conserver, en dépit du monde rude et impitoyable qui est le sien, une indestructible jeunesse et une extraordinaire fraîcheur d'inspiration.



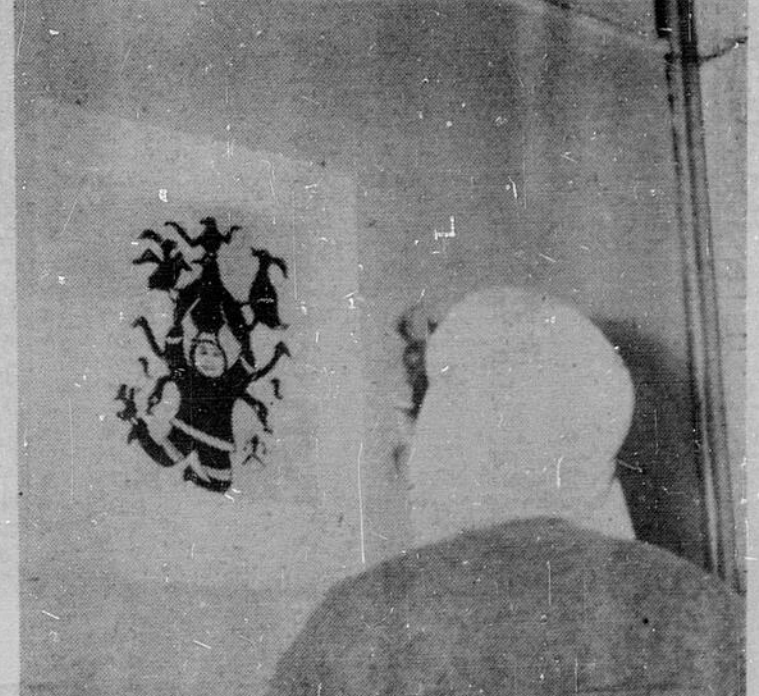
Et l'on dira ensuite que les Esquimaux ne s'intéressent pas à la culture!



"musique", gravure originale sur apier. C'est l'un des dessins stiques de l'exposition.



"Jeunes narvals folâtrant", dessin reproduit sur peau de phoque.



"L'Homme dans la Lune", peinture sur peau de phoque illustrant une vieille légende esquimaude.

Le boxeur qui n'alla pas en prison...!

Par Rosaire BARRETTE

A PRES une longue et fructueuse période d'entraînement, Tommy Loughran, qui devait devenir champion mondial des poids mi-lourds, fit officiellement ses débuts à l'Aréna de Philadelphie, en janvier 1922, en annulant avec Jimmy Darcy, après un combat farouche et meurtrier. Cette rencontre marqua le point de départ d'une carrière éblouissante.

Cette année-là était à peine écoulée que Tommy faisait face aux meilleurs poids moyens et mi-lourds du pays: Bryan Downey, Mike McTigue, Young Fisher, Harry Greb, Gene Tunney et Lou Bogash. En 1923, il perdit aux points contre Greb, le battit une fois et lui céda le pas une autre. Ses déplacements se multiplièrent alors; il visita les quatre coins des Etats-Unis, accumulant victoire sur victoire et n'enregistrant que très peu de défaites. Loughran s'attaqua en même temps à des poids lourds. C'est ainsi que passèrent les années 1923, 1924, 1925 et 1926.

Le 17 juin 1926, à Philadelphie, Loughran disposa du fameux Georges Carpentier. En 1927, il sautait de sommet en sommet; aussi avait-il remporté sept victoires consécutives lorsqu'il affronta Mike McTigue, à New York, le 7 octobre, pour le championnat mondial des mi-lourds. Tommy lui enleva le titre par décision, à la suite d'un match

de quinze rondes. Deux mois plus tard, il défendit pour la première fois son championnat et envoya son adversaire, Jimmy Slattery, ad patres peu avant la fin de cette bataille de quinze rondes. A l'aurore de 1928, il tailla en pièces, au Madison Square Garden de New York, un autre aspirant, Léo Lomski, champion de la Côte du Pacifique. A deux reprises, au cours de cette dernière année, Tommy Loughran, mit fin aux ambitions du redoutable Pete Latzo, qui avait détrôné Mickey Walker deux ans auparavant comme champion mi-moyen.

En 1929, Loughran prit la mesure du poids lourd Armand Emmanuel, à Los Angeles, et de Joe Lohman, autre pugiliste de la même catégorie, à Tulsa, dans l'Oklahoma, tous deux en février. Dans le mois de mars, il obtint la majorité des points contre Mickey Walker, à Chicago. A Boston, en mai, il écrasa le poids lourd Ernie Schaaf. Puis le pugiliste signa un contrat qui l'opposait à Jim Braddock en juillet, à New York.

Le soir de la rencontre, qui se déroula au Stade des Yankees, aucun spectateur n'aurait pu dire que Tommy Loughran était fatigué et écoeuré de l'arène. Sa tenue fut tout simplement épatante, ce qui lui permit de s'attribuer un des plus éclatants triomphes de sa carrière. Comme les rangs des aspirants mi-lourds

s'éclaircissaient de plus en plus, Tommy visa plus haut. Gene Tunney s'était retiré l'année précédente, et le championnat mondial devait échoir au plus audacieux. Loughran se désista donc de sa couronne de champion mi-lourd et obtint un match avec Jack Sharkey qui l'annihila en deux rondes. Tommy s'était révélé trop pressé; il aurait dû prendre une longue période de repos après sa bataille avec Braddock. Mais, zprès que Sharkey eut perdu aux mains de Primo Carnera, Tommy eut l'occasion de le retrouver une autre fois dans le ring, et, en cette circonstance, lui administra une royale dégelée.

Tommy s'attaqua ensuite à Carnera. C'était en 1934, à Miami. Il pesait 186 livres et l'Italien 270. Malgré cet avantage extraordinaire, Carnera ne put le knockouter; mais, à la fin des quinze rondes, Loughran était complètement épuisé. Le gars de Philadelphie s'exhiba encore pendant trois ans, bien que le feu sacré eût disparu chez lui. Il gagna quelques bonnes batailles et en perdit d'autres qui auraient été sûrement des victoires quelques années auparavant. Toutefois, Loughran s'avérait quand même une réelle attraction; il partit pour l'étranger dans le dessein de s'amasser des dollars et visita Londres, Paris, Buenos Aires, Lima, La Havane, et autres endroits sur les deux continents. En 1937, il abandonna définitivement

la compétition et, en 1942, à l'âge de 40 ans, Tommy s'enrôla dans la Marine américaine, où il passa toute la période de la seconde guerre mondiale.

Sait-on quel incident lui donna l'idée de se lancer dans la boxe? A l'âge de 14 ans, tout comme ses jeunes camarades de Philadelphie, Tommy Loughran était un jeune batailleur de rues qui ne manquait jamais l'occasion de jouer des mains et des pieds dans les quartiers pauvres et peuplés de la ville.

Un soir, un groupe de jeunes gens de sa paroisse se livraient à une répétition d'une pièce théâtrale dans la salle paroissiale. Tommy proposa à quelques-uns des gamins de son âge de s'imiscer dans la salle et de faire du chahut. Ils pénétrèrent donc dans l'immeuble. Seule la scène était illuminée, et personne n'entendit les gosses entrer. Cachés à l'arrière de la salle, les jeunes attendirent la fin d'une longue tirade que venait de débiter un acteur pour commencer à huer et conspuer. A l'instant même, le régisseur fit la lumière. Immédiatement, une vingtaine de membres de l'association qui montait la pièce se précipitèrent sur les intrus qui déguerpirent à la débânde. Tommy n'eut pas le temps de sortir; les acteurs l'entourèrent et l'un d'eux lui asséna un coup de poing qui l'envoya rouler par terre.

Tommy se releva et demanda qui l'avait frappé. L'auteur de ce coup de masse fit un pas en avant. C'était un homme d'environ vingt-cinq ans. Comme un éclair, Loughran se jeta sur lui et lui décocha des directs à la figure. L'homme tomba; à peine sur pied, d'autres coups s'abattirent encore sur lui, si bien qu'il commençait à devenir une loque. A cet instant, quelqu'un cria: "Voici les flics!"

Tommy partit comme une flèche, courut chez lui, monta dans sa chambre, se déshabilla, se mit au lit et tira les draps par-dessus sa tête. Quelques minutes plus tard, on sonna à la porte. C'était un policier qui manifestait le désir de voir Tommy. Mme Loughran fit monter dans la chambre l'agent qui se mit à chercher partout. Notre jeune homme lui expliqua ce qui était arrivé. Le représentant de la loi lui demanda où il avait caché son coup de poing américain. Tommy lui dit qu'il n'en avait pas. La perquisition se poursuivit. Finalement, le policier dit:

— Personne n'a porté plainte, donc je ne puis opérer une arrestation, bien que je l'aurais fait si j'avais trouvé un appareil métallique quelconque pour les poings. Madame, si vous n'ouvrez pas l'oeil, votre fils finira par aller en prison pour avoir tué quelqu'un. D'autre part, s'il continue ainsi, il peut très bien devenir un célèbre champion!



La vie a ses bons moments...



MOLSON

La bière de chez nous

Deux mois avec les Esquimaux dans les glaces du Grand Nord

IVe article: — Attaque des loups!

Nous étions alors à environ cinq cents milles de Pointe Barrow, non loin du fleuve McKenzie, sur la côte Nord de l'Océan Arctique. En raison de la mort de Nianik et de l'inexpérience dont nous faisons preuve à l'égard de la conduite des traîneaux, nous n'avions plus maintenant qu'un seul de ces derniers tiré par deux attelages qui totalisaient le nombre peu courant de seize chiens. Fréquemment, durant le voyage, les deux attelages eurent des disputes et un soir, à la faveur de notre absence du campement, un des chiens de l'attelage de Nianik fut dévoré vivant par un de ses adversaires. Néanmoins, Ouloulook, se conduisant en homme. Quelle que soit la douleur intérieure qu'il pouvait ressentir, il n'en laissait rien paraître et seul son air grave nous révélait combien il souffrait. Hospitalier, comme seuls savent l'être les Esquimaux, il s'efforçait toutefois de continuer à nous raconter des histoires durant les longues veillées où le soleil ne semblait jamais vouloir se coucher et où le froid intense réussissait à nous glacer même à une dizaine de yards du gros feu de camp que nous allumions chaque soir.

DEMAIN, C'EST LE PLEINE LUNE.

Le quatrième soir, lorsque nous établissions notre camp pour la nuit, les chiens commencèrent à devenir plus bruyants qu'à l'habitude, plus nerveux, et même par instant terriblement hargneux. Ouloulook, lui, se contentait de regarder le soleil couchant, les rares nuages qui obscurcissaient le ciel, et d'un air grave et ennuyé, nous déclara que demain ce serait la pleine lune. Pour nous, ceci ne signifiait pas grand-chose, mais cette approche semblait produire sur les chiens et les Esquimaux un effet étrange et magnétique.

Nous savions d'avance qu'il ferait fatalement plus froid, mais au point où nous en étions maintenant, étant parfois obligés de marcher sur la glace pendant plusieurs heures par jour, cela nous laissait presque indifférents.

Ce ne fut que le lendemain dans la journée, alors que nous courions sur les pistes glacées, qu'Ouloulook nous expliqua enfin ce qu'il avait voulu dire. Nous avions bien noté déjà que sans raison apparente les chiens changeaient brusquement de direction vers le Nord. Ils semblaient en effet, par un instinct curieux, vouloir sans cesse se rapprocher du bord de l'Océan. Lorsque rappelés parfois par un vigoureux coup de fouet sur le chef de file, à leur route originale, ils avaient même l'audace de stopper brusquement et de pousser des hurlements que nous n'avions jusqu'alors pas entendus. Enfin, nous comprenions les choses étranges que ces êtres sentaient et pouvions entrevoir ce qui allait arriver.

LES LOUPS SONT EN CHASSE

À la pleine lune, les loups partent en chasse... Si les chiens désiraient obliquer vers

le Nord, c'était parce que le gibier se trouve rarement sur le bord de l'Océan et qu'ainsi les loups n'y viennent jamais. Par contre, très sérieux, l'Esquimau nous annonça qu'il valait mieux se tenir prêts à toute éventualité, car nous avions de fortes chances de rencontrer quelques-uns de ces fauves avant la fin de notre voyage. Il nous expliqua en effet que l'hiver était très rude et que le gibier ne devait pas être nombreux. En conséquence, d'après lui, aussitôt que les loups auraient senti les chiens, ils se jetteraient sur leurs traces. Toutefois les loups n'attaquent en horde qu'à la nuit tombée et ainsi dit-il, avec un sourire peu rassurant, nous avions amplement le temps d'être prêts quoi qu'il puisse arriver.

Au lendemain, nous parlions près du feu et essayions de calmer notre nervosité croissante que malheureusement les histoires d'Ouloulook ne faisaient qu'augmenter. Néanmoins, après quelque temps, nous allions nous emmitoufler dans notre sac de couchage recouvert de peaux d'ours et ne tardions pas à tomber dans le sommeil profond qui attend toujours tous ceux qui ont eu une journée pénible.

Soudain, comme dans un rêve, un hurlement modulé comme le cri d'une sirène dans la nuit, nous réveilla. Croyant rêver, nous dégagions notre tête du couvert de peaux de bêtes et écoutions attentivement. Ouloulook était déjà debout. Très loin là-bas, sur les collines, un de ces hurlements qui vous glacent le sang et dont la terreur emplît tout l'être parcourut à nouveau l'atmosphère glacée.

Quelques secondes plus tard, avant que l'Esquimau ait pu nous dire quoique ce soit, un autre de ces cris sinistres retentit à nouveau, mais cette

fois-ci vers le Sud. Puis ce fut une cacophonie étrange de hurlements dont la modulation durant une dizaine de secondes se répétait environ deux fois par minute. Sans dire un mot, Ouloulook se dirigea vers les chiens. Alors seulement se tournant vers nous, il nous expliqua que lorsqu'une horde de loups attaque, si les chiens ont le malheur d'être attachés ou entravés par leurs harnais, leur destin est voué à une fin cruelle, car ils ne peuvent même pas combattre.

Quatre ans plus tôt, revenant d'une chasse au phoque, son attelage complet avait été dévoré jusqu'aux harnais par une bande de ces fauves du grand Nord, auxquels il n'avait pu échapper qu'en grimant à un arbre sur lequel il était resté durant plus de quatorze heures.

La lune éclairait la plaine d'une blancheur diaphane et maintenant les appels que les membres de la horde semblaient se lancer entre eux se rapprochaient insensiblement. Ouloulook, les yeux brillants, essayait intensément de percer cette demi-clarté qui nous enveloppait. Les chiens frissonnant comme si c'eût été à cause du froid, rampaient le plus près possible du feu de camp sur lequel nous avions rapidement remis des branches mortes qui jetaient soudain des flammes au milieu des ombres lugubres. Chacun de nous, sa carabine armée et le doigt sur la gâchette, attendait maintenant un ennemi fuyant et invisible qui semblait ne pas vouloir se montrer.

NOUS SOMMES ATTAQUÉS.

Les hurlements avaient cessé. Ouloulook, nous dit tout bas que ceci signifiait que la horde était en chasse et commençait à se diriger sur sa proie. Quand il parla de proie, nos cheveux se dressèrent sur la tête, car dans ces étendues gelées, il nous



Un trou dans la glace permet une pêche fructueuse...

sembla inévitable que les seules proies précises ne pouvaient être que nous.

Il est très difficile de savoir par où les loups vont attaquer. Depuis quelque temps déjà, ils filaient rapidement et silencieusement vers un but déterminé. Ouloulook observait ses chiens qui se tournaient grondant et menaçant, parfois à droite, parfois à gauche. Ceci en effet, est la seule manière possible que l'on a de connaître la direction que la horde est en train de suivre. À chaque fois nous bougions le traîneau de place devant nous, gardant le feu de camp sur nos arrières, pour nous protéger d'une attaque imprevue. Il est curieux de cons-

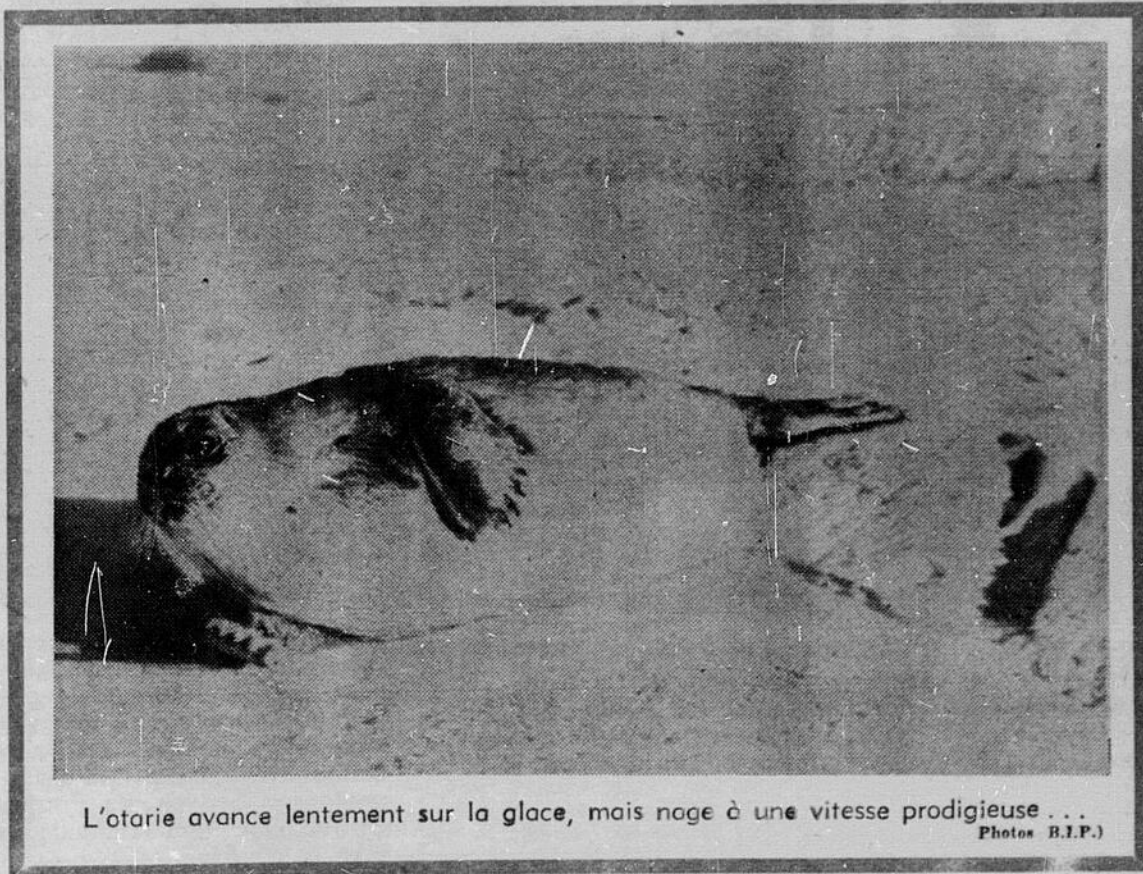
tater alors comme les chiens peuvent se mêler aux hommes et chercher refuge auprès d'eux. Grondant d'une manière menaçante, ils s'étaient effectivement repliés derrière le traîneau, et seulement à quelques pieds de nous. L'endroit où leurs regards se portaient, nous indiquait à coup sûr les changements de direction de la bande, qui certainement se dirigeait vers nous.

Soudain, à quelque trente verges de nous, nous aperçûmes enfin de groupe de fantômes efflanqués dont le souffle rauque parvenait alors à nos oreilles. Ils nous semblèrent innombrables, mais en réalité, Ouloulook, dont l'oeil perçant avait su décompter le nombre exact des animaux, nous apprit par la suite qu'ils n'excédaient pas onze bêtes, horde qui, à son avis, était une des plus nombreuses qu'il avait eu l'occasion de rencontrer.

Très vite, ils arrivaient sur nous, en formation serrée, représentant le dessin d'une flèche. Leur course était rapide. Brusquement le chef de file s'arrêta et le reste de la formation s'éparpilla presque également à droite et à gauche telle une armée en bataille dévidée à encercler son adversaire. Les animaux étaient maigres, et maintenant que nous pouvions les distinguer plus clairement ils nous paraissaient au premier abord certainement beaucoup moins forts que les chiens d'attelage. Mais la nervosité et la peur de ces derniers auraient dû nous avertir de notre erreur. Les yeux des fauves, luisant tels des phares dans la nuit, semblaient sortir de partout. Ouloulook nous fit signe alors de le couvrir sur la droite et sur la gauche, laissant l'arrière garanti par notre feu de camp. Il nous demanda néanmoins de ne tirer qu'après lui.

(A suivre)

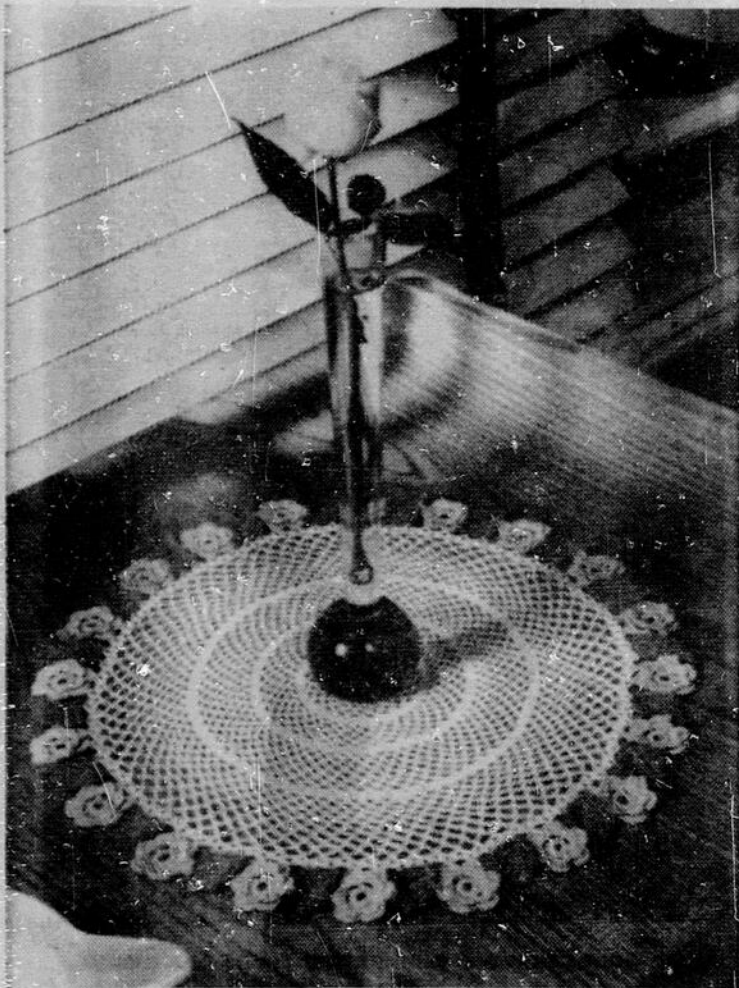
(Droits réservés B.I.P.)



L'otarie avance lentement sur la glace, mais nage à une vitesse prodigieuse...

Photos B.I.P.)

Pour vous mesdames



ROSE SAUVAGE: — Les centres à motifs floraux jouissent sans contredit d'une vogue particulière. Voici un joli centre à motifs de roses crochétées tout autour. Le centre est fait de fil blanc et il y a alternance de roses et de feuilles vertes. Modèle No. C-5177-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.

Songez dès maintenant aux vacances

Préparez vos vacances dès maintenant; ce sera plus facile, plus amusant et moins coûteux.

Vous vous demandez peut-être quel genre de vacances il faut envisager? Vous ne savez même pas où vous voulez aller? Consultez donc les sections de voyages dans les journaux et magazines. Découpez les articles qui vous intéressent. Demandez que l'on vous envoie les brochures annoncées. Informez-vous à la bibliothèque locale sur les publications écrites à propos des endroits de vacances.

Vous aimeriez peut-être faire du canotage, aller à la pêche ou faire du camping? Visitez donc les expositions de sports pour avoir des idées sur les endroits à visiter, sur le matériel qu'il faut apporter et sur le coût d'un tel voyage.

Avez-vous besoin d'aide pour dresser votre itinéraire? Les clubs d'automobiles et les compagnies pétrolières telles la compagnie Shell pour qui je travaille, se font un plaisir de venir en aide à ce propos. N'oubliez pas non plus votre agent de voyages local. Ce n'est pas seulement lorsque vous partez en Europe ou en Amérique du Sud qu'il peut vous aider!

Est-ce que toute la famille est d'accord sur les projets de vacances? Convoquez tous les membres de la famille pour discuter la question.

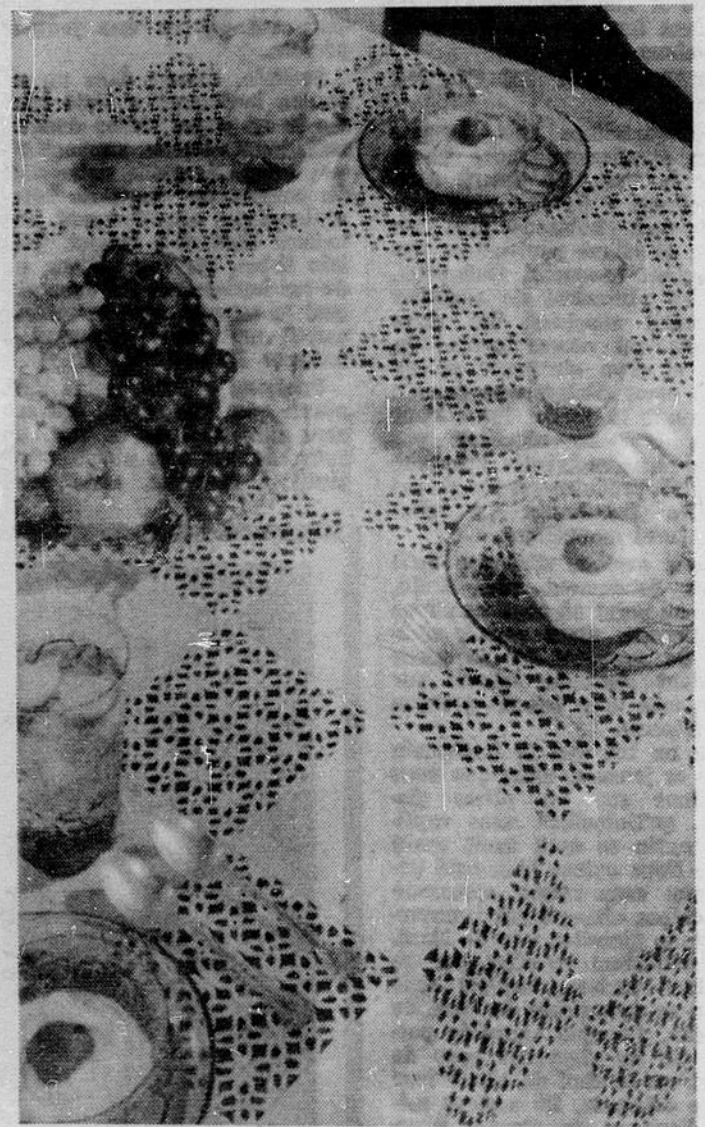
Enfin, assurez-vous dès maintenant que la voiture n'a pas été endommagée par les rigueurs de l'hiver et qu'elle est en parfait état pour les vacances.



VIVE LA MARIEE — Déjà les futures mariées de juin s'intéressent à ce que préconise la mode pour ce grand événement. La robe ballerine gagne de plus en plus la faveur pour les mariages intimes. Celle-ci en pure soie est délicatement ornée au corsage d'insertions de dentelles s'arrêtant à un noeud plat à la taille. La jupe forme quelques petits plis creux pour ajouter de l'ampleur.



TIGRE: — Les enfants raffolent toujours de petits animaux comme compagnons de jeux. Celui-ci sera donc le bienvenu dans la ménagerie de bébé. Des retailles de feutre rembourrées de ouate est tout ce dont vous avez besoin pour sa confection. Modèle No. S-59-27-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.



NAPPE A DINER — Vous serez fière, et avec raison, de votre table, surtout garnie d'une aussi jolie nappe à diner. Elle peut se confectionner à la grandeur voulue, simplement en joignant le nombre de carrés désirés, chaque carré mesurant cinq pouces de chaque côté. Modèle No. C-S-858-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.

Délicieuses recettes



SAUMON ET CHOU-FLEUR A LA CONTINENTALE: — Servez un "Saumon et chou-fleur à la continentale" avec des petits pois au beurre et des oignons, et des muffins, les jours maigres.

Saumon et légumes, les jours maigres

LES mets en casserole à base de légumes ou de fruits de mer sont tout indiqués pour les repas maigres. En voici quelques recettes, mises au point par les économistes ménagères de la compagnie Carnation, où l'on utilise ces aliments et du lait évaporé. Le lait évaporé, qui se mélange si facilement aux autres ingrédients, donne à la sauce une texture parfaite et prête au poisson et aux légumes sa saveur riche et veloutée. Essayez ces deux variations, chou-fleur et piment vert, et blé d'Inde et tomates. Deux plats épatants pour le carême.

Saumon et chou-fleur à la continentale (donne 6 portions)

1 c. à table de beurre	2 c. à table de jus de citron
1 c. à table de farine	1½ tasse de chou-fleur cuit
¼ de c. à thé de sel	½ tasse de piment vert haché fin
⅓ de c. à thé de poivre	2 boîtes de ½ livre (ou une
1 tasse de lait évaporé non dilué	boîte d'une livre) de saumon
2 jaunes d'oeufs battus	en conserve égoutté
2 c. à table de beurre mou	½ tasse de Cheddar fort, râpé

Mélangez dans une casserole, sur feu doux, 1 cuillerée à table de beurre et de farine, ainsi que le sel et le poivre. Ajoutez lentement le lait évaporé, laissez cuire en remuant constamment, jusqu'à épaississement. Retirez du feu. Incorporez lentement une petite quantité de sauce chaude dans l'oeuf battu; ajoutez au reste de la sauce. Ajoutez le beurre mou et le jus de citron. Mettez le chou-fleur chaud et le piment vert dans des casseroles individuelles (ou dans une grande casserole peu profonde). Couvrez des morceaux de saumon, nappez avec la sauce et saupoudrez le fromage. Mettez à griller à 5 ou 6 pouces sous le gril, jusqu'à ce que la sauce bouillonne (environ 5 minutes). Servez immédiatement.

Saumon, maïs et tomates à la continentale (donne 6 portions)

1 c. à table de beurre	1½ tasse de blé d'Inde cuit,
1 c. à table de farine	en grains
¼ de c. à thé de sel	½ tasse de tomates fraîches
⅓ de c. à thé de poivre	coupées en dés
1 tasse de lait évaporé non dilué	2 boîtes de ½ livre (ou une boîte
2 jaunes d'oeufs battus	d'une livre) de saumon en
2 c. à table de beurre mou	conserve, égoutté
2 c. à table de jus de citron	½ tasse de Cheddar fort, râpé

Mélangez dans une casserole, sur feu doux, 1 cuillerée à table de beurre et de farine, ainsi que le sel et le poivre. Ajoutez lentement le lait évaporé, laissez cuire en remuant constamment, jusqu'à épaississement. Retirez du feu. Incorporez lentement une petite quantité de sauce chaude dans l'oeuf battu; ajoutez au reste de la sauce. Ajoutez le beurre mou et le jus de citron. Mettez le blé d'Inde et les tomates dans des casseroles individuelles (ou une grande casserole peu profonde). Couvrez des morceaux de saumon, nappez avec la sauce et saupoudrez le fromage. Mettez à griller à 5 ou 6 pouces sous le gril jusqu'à ce que la sauce bouillonne (environ 5 minutes). Servez immédiatement.



A L'OCCASION — Cette robe, dont on a besoin pour aucune occasion précise mais pour toute occasion, la voici, fraîche comme le printemps. Dans les tailles de 12 à 40, ce modèle numéro 4617 peut être obtenu en envoyant 50 sous, son nom, adresse, numéro du patron, et taille désirée, à Anne Adams, Service du patron Le Droit, 60, rue Front, Toronto, Ont.



EN TOUTE SAISON, est-il une toilette plus seyante que le simple fourreau noir? On n'a qu'à varier la parure, et on obtient de multiples toilettes nouvelles et différentes. Ici, un large ceinturon de satin drapé la taille de douceur et d'élégance, digne d'une chic réception de fin d'après-midi.



A DEUX VERSIONS — Alors que le jour c'est un simple fourreau, pour la réception ou le rendez-vous un peu spécial, cette toilette s'étoffe d'une surjupe gonflée et légère. Choisissez un shantung ou une soie pour le fourreau, un chiffon ou voile pour la surjupe. Dans les tailles de 9 à 17, on peut obtenir ce patron numéro 4790, en envoyant 40 sous en argent, son nom et adresse, numéro du patron et taille désirée à Anne Adams, Service du patron Le Droit, 60, rue Front, Toronto, Ont.



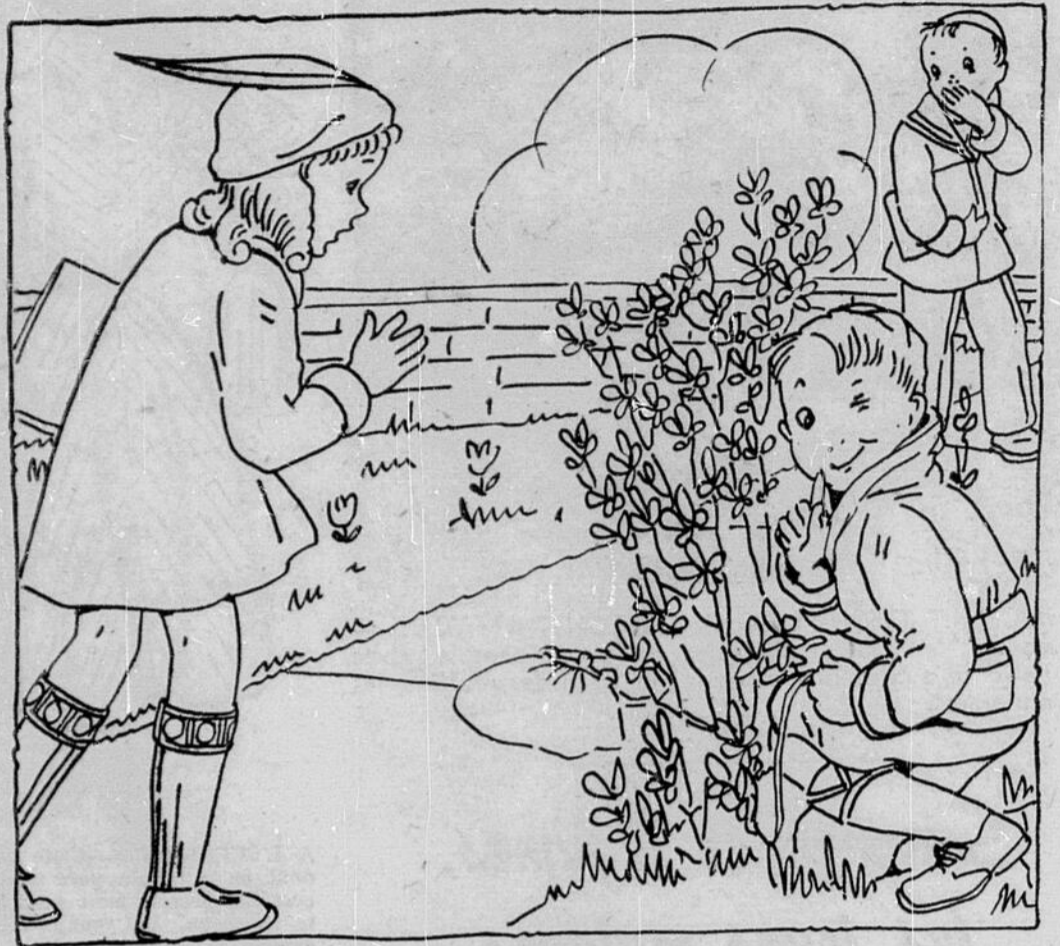
SOUPLESSSE NOUVELLE — La ligne du tailleur 1960 est souple et amenuisante. Une jupe droite effilée même, s'agrément d'un plis creux, tandis que la tunique qui s'arrête aux hanches est ornée d'une large ceinture. A noter, la manche sept-huitièmes et les larges revers qui agrémentent l'encolure.

Coin des Jeunes



Dans deux semaines ce sera la fête de Pâques. Variez les couleurs en coloriant ce dessin.

Un joli dessin à colorier...



Les enfants ne sont pas fâchés que le mois d'avril soit arrivé car d'autres jeux printaniers remplaceront les amusements d'hiver. Colorez ce dessin de différentes couleurs.

LE SAVIEZ-VOUS?

L'AVIATION AMÉRICAINE DISPOSE DE CANOTS DE SAUVETAGE "VOLANTS" QUI PEUVENT ÊTRE PARACHUTES. LE CANOT A PRÈS DE 10 M. DE LONG ET, AU CONTACT DE L'EAU, LE PARACHUTE SE DÉTACHE AUTOMATIQUEMENT. DE L'AVION, ON MET LE MOTEUR DU CANOT EN MARCHÉ PAR RADIO ET ON LE TÉLÉGUIDE VERS LES SAUVETAGES ÉVENTUELS. DÈS QU'UN NAGEUR S'ACCROCHE À LA CORDE DE SAUVETAGE, UNE PETITE ÉCHELLE SE DÉROULE, LUI PERMETTANT DE GRIMPER À BORD.

LEURS MALAIS A MAUVAISE RÉPUTATION AUPRÈS DES CHASSEURS. SI EN EFFET IL TOMBE PAR HASARD DANS UN PIÈGE À TIGRE (OÙ UN TIGRE NE PEUT ÉCHAPPER), IL SE SEKT DE SES "OUTILS" NATURELS, SES GRIFFES ET SES CRÈNES ENORMES, POUR BÉTER LES PÊCHES ET LES CORDONS DE LA CAGE EN BAMBOU ET REPRENDRE AINSI SA LIBERTÉ. L'OURS MALAIS EST SI FORT QU'IL RENVERSE TOUS LES OBSTACLES, MÊME LE CIMENT. UN DÉMOLISSEUR NE PEUT PAS MIEUX. DES OURS MALAIS MANGENT UN JOUR LE CŒUR DE PLUSIEURS PALMIERS DE 25 M. DE HAUT, ET LES ARBRES MOURRENT. EN PLUS DE CE BESOIN DE DESTRUCTION, ILS SONT TRÈS FAUX ET LES ZOOS ONT BESOIN POUR CES HÔTES DE CAGES PARTICULIÈREMENT SOLIDES.

LA CIVILISATION DOIT PLUS À 50 ANS D'ÉLECTRICITÉ QU'À MILLE ANS DE DÉBATS POLITIQUES.

MRS WOLFFER, DE MINNESOTA, N'AVAIT JAMAIS PLUS FROID AUX PIEDS DANS SON LIT. SON MARI LUI A FABRIQUÉ UNE PAIRE DE CHAUSSONS-BOUILLOTTES.

LE SAVIEZ-VOUS?

ALORS QUE LE NAVIRE HOLLANDAIS "TOSARI" S'APPRÊTAIT À QUITTER UN PORT D'INDONÉSIE, UN TIGRE À SON BORD, LE TIGRE DÉFONÇA SA CAGE, TUA DEUX VALETS CHINOIS, SAUTA PAR-DESSUS BORD, NAGEA JUSQU'À L'AUTRE BERGE DU FLEUVE ET S'ENFONÇA DANS LA FORÊT-VIERGE. LE TIGRE EST UN VOLEUR DE BESTIAUX TRÈS FORT ET TRÈS REDOUTÉ. UN LION NE LUI FAIT PAS PEUR, ET IL PEUT TRANSPORTER UN CERF DANS SA GUEULE QU'AND, VIEILLISSANT, IL PERD SA SOUPLEESSE — ET SES DENTS, IL LUI ARRIVE, POUR CALMER SA FAIM, DE S'ATTACHER À UNE PROIE FACILE: L'HOMME. MAIS LE TIGRE N'ATTAQUE JAMAIS UN HOMME S'AVANÇANT DÉBOUT. IL SE JETTERA PAR EX. SUR QUELQUE INDIGÈNE ACCROUPI OU QUI, DANS SA PEUR, LUI TOURNE LE DOS!

HILTON TUPMAN, GARAGISTE DE LOS ANGELES, A INVENTÉ UN APPAREIL QUI PLAIRA SURTOUT AUX PIÉTONS QUI VEULENT TRAVERSER UNE ROUTE TRÈS FRÉQUENTÉE. IL SE COMPOSE D'UN RÉSERVOIR D'OXIGÈNE ET DE DEUX TROMPES. QU'AND LE PROMENEUR LÈVE LA MANETTE, L'AIR QUI EST SOUS PRESSION S'ÉCHAPPE, AVEC UN BRUIT QU'ON ENTEND À 1 KM. 1/2 À LA RONDE. LES AUTOMOBILISTES PEUVENT ALORS COMMENCER À FREINER (OU NON) POUR LE PIÉTON QUI S'ANNONCE!!

ALORS QU'IL FUREUX AUPRÈS SON FILS, UN HABITANT DE LANCASTER, (U.S.A.) VOULAIT LE FESSER, IL SE DÉMIT L'ÉPAULE. À L'HÔPITAL, IL PUT DIRE SANS MENTIR QU'IL RESSENTAIT LA CORRECTION PLUS QU'AND SON FILS!

APRÈS ÊTRE ENTRÉ AVEC SON TRACTEUR EN COLLISION AVEC UN BUS, CARL BAYLESS, DE KANSAS-CITY (U.S.A.) DUT RESTER 1H. ET 40 MIN. DANS CETTE POSITION AVANT QU'ON REUSSIT À LE DÉGAGER AVEC DES CHAÎNEAUX OXYACÉTYLÉNIQUES. BAYLESS, QUI AVAIT PLUSIEURS FRACTURES, REFUSA TOUT D'ABORD DE PRENDRE UN LÉGITIME.

Pèlerinage à la Ville Eternelle

(Suite de la page 2)

cathédrale, née d'un prodige spirituel, le miracle de Bolsena. En 1263, un prêtre tchèque qui doutait de l'Eucharistie vit, en rompant l'hostie, des gouttes de sang couler sur le corporal. Pour conserver à la postérité le corporal, témoin du miracle, les citoyens d'Orvieto bâtirent cette merveille qu'est leur cathédrale. Pour garder le souvenir de ce miracle, on a institué aussi la fête du "Corpus Christi", ou Fête-Dieu, qui a toujours été en Italie une des fêtes les plus pittoresques du folklore italien où la mystique du sacré se joint au fracas de pétards et de cris de joie.

Sanctuaires franciscains

En descendant encore plus vers Rome, on se trouve en Ombrie, une région pleine de sanctuaires franciscains, à commencer par Assise, où saint François naquit et mourut; le Mont sacré de la Verna, où le Poverello reçut les stigmates; Gubbio, où le Saint apprivoisa un loup féroce, et Greccio, où pour la première fois, à Noël en 1223, saint François eut l'inspiration de la crèche, avec un boeuf et un âne, qui devait devenir la traditionnelle crèche de Noël. Tous les artistes italiens durant trois siècles, du XIIIe au XVIIe, ont déployé le meilleur de leur génie dans ces lieux remplis du souvenir de saint François et qui renferment les plus beaux paysages de l'Ombrie.

On rencontre un peu la même atmosphère à Paola, dans la Calabre, où François de Paule, émule de François d'Assise et fondateur de l'ordre des Minimes, voulut vivre la vie érémitique. Le couvent de Paola est l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de l'Italie méridionale. Il n'est pas un jour où l'on n'y voie, prosternées sur le sol, des paysannes de Calabre aux vêtements amples et noirs. Les sites naturels sont très beaux, sur les hauteurs, entre la mer Tyrrhénienne et le massif de la Sila, renommé pour la variété de son paysage et la beauté de ses forêts.

Le padre Pio

De nos jours, un autre fils de saint François d'Assise, le padre Pio, répète sur le plateau de Gragano le prodige de la Verna, avec ses stigmates, et le parfum typiquement franciscain d'une vie extrêmement simple et pleine de prodiges. Des milliers de pèlerins viennent des quatre coins du monde rencontrer le Père Pio dans son monastère à San Giovanni Rotondo. Tout près d'ici se trouve le sanc-

tuaire de Saint-Michel, à Monte Sant'Angelo, où l'archange apparut en 423. C'est un des sanctuaires les plus anciens. Très célèbre au Moyen Age, il est encore aujourd'hui l'objet de fréquents pèlerinages. La caverne de l'apparition a été transformée en une église à l'architecture à la fois rude et grandiose.

Il y a un contraste frappant entre le silence révérenciel qui règne dans la caverne de l'apparition de saint Michel et les cris des Napolitains dans le sanctuaire de saint Janvier, surtout quand le saint tarde à opérer le miracle de la liquéfaction du sang.

Pour connaître l'âme napolitaine, son goût du théâtre, du dramatique, il faut pénétrer dans cette chapelle qui renferme le crâne et la double ampoule, reliquaire de ce sang qui se liquéfie chaque année à trois reprises, en mai, en septembre et en décembre, devant une foule énorme entassée dans la chapelle.

Mais si les Napolitains sont fiers de leur saint patron, ils n'aiment pas moins leurs madonnas, surtout la Vierge du rosaire, pour qui ils ont construit le célèbre sanctuaire de Pompéi. Ce sanctuaire s'élève au pied du Vésuve, près de l'ancienne cité romaine qui fut en l'an 79 ensevelie sous les cendres et la lave et qui, après les fouilles, reste la plus saisissante évocation de l'antiquité païenne.

Ce contraste entre l'ère païenne et l'ère chrétienne, ce n'est pas seulement au sanctuaire de Pompéi qu'on le trouve. Presque tous les sanctuaires d'Italie offrent ce contraste pittoresque du sacré et du profane, de l'histoire et de la légende, de la liturgie solennelle et des joyeuses manifestations. Voilà quelques-uns des coins les plus attachants de l'Italie!



LA FONTANA DI TREVÌ est la plus monumentale des fontaines de Rome. La légende veut que l'étranger qui jette dans le bassin de cette fontaine une pièce de monnaie est assuré de revenir dans la Ville Eternelle un jour.

(Photo Canadian Pacific Airlines)

La fontaine de Trevi à Rome

QUAND on va à Rome, on peut voir un de ses grands rêves se réaliser lorsqu'on lance une pièce de monnaie dans la fontaine de Trevi. Du moins, c'est ce que dit la légende.

Cette fontaine, une des grandes attractions touristiques d'Italie,

lie, tire son nom du mot "trivio", qui signifie carrefour où se rencontrent trois voies. Construite en 1762, elle est l'oeuvre de l'architecte Nicola Salvi. Sur les pierres qui forment la base de la fontaine, l'eau coule en cascades telle une source au sortir d'un rocher.

La légende bien connue, et qui remonte à une centaine d'années, veut que l'étranger qui jette une pièce de monnaie dans le bassin de la fontaine est assuré de revenir à Rome. Cette légende a sans doute pour origine une promenade sentimentale qu'un voyageur aurait faite dans la cité des Césars et des papes il y a plus de 100 ans. Poètes et romanciers ont ensuite accrédité cette légende, qui est aujourd'hui une inoffensive superstition. Le premier écrivain qui en a fait mention est l'auteur américain Nathaniel Hawthorne qui parle de la fontaine de Trevi dans son livre intitulé "The Marble Faun" publié en 1860, il y a exactement 100 ans.

La légende se continue depuis un siècle, mais l'imagination populaire a brodé autour de ses modalités. Certains disent qu'il faut d'abord boire de l'eau de la fontaine et jeter sa pièce de monnaie ensuite; d'autres prétendent qu'il faut jeter la pièce de monnaie le dernier jour de son voyage à Rome; ou encore qu'il faut tourner le dos à la fontaine et lancer la monnaie par-dessus l'épaule gauche; qu'il faut y jeter une pièce de cinq lires ou encore deux pièces de monnaie, etc.

Quoi qu'il en soit, la "fontana di Trevi", en bonne saison touristique, rapporte jusqu'à \$160 lors du nettoyage hebdomadaire, argent qui sert à soulager les pensionnaires des hôpitaux et des orphelinats.

Les chevaux marins, les tritons, la colossale figure de l'Océan sur l'attelage en forme de coquille tiré par deux chevaux marins (oeuvre de Léon Battista Alberti, 1653) constituent un groupe imposant en travertins, égayé et embelli par la grâce des eaux qui, jaillissant d'innombrables sources, coulent en flots écumeux dans le large bassin.



Cette armoire-étagère divisera bien une pièce et la ménagère l'appréciera beaucoup pour loger des bibelots, le radio, des jouets, des fleurs, etc. On peut la faire facilement soi-même grâce au patron No 225. Envoyez \$1.25 à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, P. Qué.

FATIGUÉ?



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causées de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN PILLS



POUR LES REINS



L'érable caractérise bien notre pays et l'enrichit chaque printemps.

(Photo O.N.F.)